Chrétiens dans l'Enseignement Public

CdEP Info n° 30

L'équipe CDEP d'Angers en juin 2022

Décembre 2022 – Janvier 2023

67, rue du Faubourg Saint-Denis - 75010 Paris
Tél. : 01 43 35 28 50
secretariat@cdep-asso.org
www.cdep-asso.org

ISSN 2607-7515 (imprimé)
ISSN 2608-2594 (en ligne)

RENCONTRE NATIONALE
11 et 12 mars 2023
ANGERS

Samedi 11 mars 2023 (à partir de 14 h)

Avec Madeleine Delbrêl,
« être charnière de chair, charnière de grâce entre ce monde et Dieu »
dans un monde indifférent à Dieu.

- **Conférence** de Sœur Sophie Mathis
- **Échanges**
- **Célébration**
- **Dîner**
- **Spectacle** de Bruno Durand : « Il était une … Foi, Madeleine Delbrêl »

Dimanche 12 mars 2023

Matin : Assemblée générale de l'association.
Rapport d'activité ; rapport financier ; budget prévisionnel ; élections au conseil d'administration ; questions diverses.
Après-midi : Tourisme.

Rencontre organisée
en présence et à distance

Session des retraités

du **10 au 14 septembre 2023** à **Vichy**
sur le thème du « **Bien commun** »
(à préciser)

Billet de la présidente

Malgré un climat général plutôt tristounet, CdEP a vécu de beaux temps forts et partagé de belles choses. Nous abordons cette fin d'année dans une dynamique très positive.

Nous avons nourri notre réflexion sur la synodalité localement ou au niveau national, dans Promesses d'Église, et nous avons pris conscience que cette démarche était notre mode de fonctionnement.

Après avoir participé à une réflexion sur les périphéries au sein de Promesses d'Église, nous avons intégré depuis peu un groupe de travail sur les relations clercs/laïcs. Vous pouvez suivre les différentes contributions sur notre site en cliquant sur « Promesses d'Église ».

Nous avons participé à une tribune des associations chrétiennes très œcuménique, au moment des élections, pour clarifier ce que nous espérions et ce que nous rejetions.

Sensibilisés par les inquiétudes et un certain désarroi exprimés par les enseignants, nous avons essayé de redonner du souffle et du sens à notre métier lors de l'Assemblée Générale d'Issy-les-Moulineaux les 30 avril et 1er mai 2022 autour du thème « Plaisir d'apprendre et désir d'enseigner ; plaisir d'enseigner et désir d'apprendre ».

Cette intuition s'est concrétisée pendant la session des actifs « Gérer les émotions pour apprendre ensemble » du 22 au 25 août 2022 où chacun, chacune a pu déposer tout ce qui l'encombrait, se nourrir des expériences des uns et des autres, se ressourcer spirituellement pour aborder la rentrée plus sereinement et « reboosté ».

La rencontre d'animation des 22 et 23 octobre 2022 a permis de réfléchir ensemble à ce constat qui nous interroge : « Enseigner aujourd'hui : entre idéal et réalité ».

Toutes ces rencontres ont été fructueuses, enrichissantes, formatrices et vous pouvez en découvrir les productions sur notre site internet. N'hésitez pas à le visiter régulièrement, il est vivant, ancré dans notre réalité d'enseignant et de chrétien dans le public ! Nous avons initié une réflexion sur son évolution pour qu'il soit encore plus un outil de communication adapté à nos besoins. Nous sommes à la recherche de jeunes ou moins jeunes pour qui ce domaine est un jeu d'enfant et qui pourraient nous épauler pour amorcer ce virage plus efficacement.

S'engager dans une campagne de communication d'envergure au niveau national et local sera notre enjeu pour 2023. Il en va de notre avenir. Sentez-vous tous concernés ! Notre association est une force, un soutien, nous en sommes convaincus. À nous d'en convaincre les autres en devenant plus visibles.

Nous vous attendons nombreux à la prochaine Assemblée Générale de CdEP qui aura lieu les 11 et 12 mars 2023 à Angers autour du thème : Comment vivre en conformité avec l'Évangile dans le monde du travail à l'image de Madeleine Delbrêl. Nous avons besoin de vous !

Chantal de la Ronde

Rencontre nationale des 22 et 23 octobre 2022 à Issy-les-Moulineaux

Nous avons commencé par un chant, puis la prière *Donne-moi ton regard* de Jean-Marie Petitclerc a été lue :

Seigneur, ce soir, je suis fatigué.
Je n'en peux plus avec cet adolescent
que tu m'as confié.
Après tout ce que j'ai fait pour lui,
tout ce temps donné sans compter,
voici qu'il a encore trahi ma confiance.
Mais le plus dur à supporter, Seigneur,
ce n'est pas tant sa faute
que sa manière désinvolte et insolente
de nier l'évidence.
Il ne cesse de me provoquer,
et j'ai du mal à me contenir. [...]
Alors je t'en prie, Seigneur,
s'il te plaît, donne-moi tes yeux
afin que je sois capable de découvrir
le trésor que tu as placé en son cœur.
Apprends-moi à repérer
la soif de reconnaissance
qui se cache derrière les provocations,
la soif de tendresse
qui se cache derrière sa violence.
Cet adolescent, c'est ton fils,
comme je suis ton fils.
Cet adolescent, c'est mon frère.
Alors, apprends-moi à dépasser le conflit
qui nous oppose aujourd'hui
pour continuer de marcher ensemble
sur une route de fraternité.

Après la lecture des courriels envoyés par les personnes ne pouvant pas participer à la rencontre, le tour de table a permis de connaître les participants présents et ceux se trouvant en visio.

Chantal de la Ronde a présenté le thème de la rencontre : Enseigner aujourd'hui entre idéal et réalité, comment dépasser tout ce qui nous soucie.

Certaines personnes ont indiqué qu'elles ne pouvaient pas répondre au questionnaire car elles sont retraitées.

Péguy avait dit : "Il n'y a pas de crise de l'enseignement, mais il y a crise de civilisation et de société".

Actuellement les enseignants sont confrontés à l'hétérogénéité des familles. Dans certaines, les enfants ne sont pas suivis du tout, contrairement aux autres. Parmi ces enfants en grande difficulté, quelques-uns sont très violents, avec des troubles de comportement (en particulier les garçons). D'où les difficultés face à des situations parfois très compliquées.
Ils ont également à faire face à la partie administrative. Dans le premier degré, les directeurs d'école sont découragés. Les techniques liées à l'informatique, au lieu de soulager leur travail, ne font que l'augmenter. Les retards s'accumulent, en particulier pour la formation continue.
La question de l'institution se pose quant à la situation des TZR, des personnels en alternance et du nombre important des démissions. De plus, quelle n'a pas été la stupéfaction de collègues suspendus, la veille de la rentrée, pour une durée de quatre mois sans que rien n'apparaisse dans leur dossier ! Il faut alors trouver rapidement des remplaçants.
Plusieurs enseignants notent le manque de communication entre l'administration et le personnel enseignant.
Les responsables qui mettent en œuvre les nouvelles façons d'enseigner ne connaissent pas le niveau des élèves.
On peut être surpris des sujets de devoirs donnés aux élèves, trop difficiles pour leur niveau, avec des mots compliqués.

En maternelle, de plus en plus d'enfants n'ont pas de limites à cause du manque éducatif dans la famille. Pourtant, les parents sont soucieux de la réussite de leurs enfants.
À Asnières, dans une classe relais (pour collégiens déstructurés), les jeunes tiennent des discours violents, ils en reçoivent un flot continu sur les réseaux sociaux. Les accrochages sont fréquents, avec injures, dans les relations filles/garçons. Le volet pédagogique n'a aucun impact sur eux. Ils sont "hors la Loi".
Des élèves pensent qu'il suffit de regarder des vidéos sur internet pour réussir. Certains, en grande difficulté, sont très stressés.
Des élèves sont devenus a-scolaires, en partie à cause des cours en distanciel pendant la Covid. Ils n'ont pas de méthode de travail, ne savent pas ce qu'est une leçon à apprendre à la maison, et ne travaillent que s'il y a une note. Ils ne font rien pendant le cours et photographient le tableau en fin de séance.
Des élèves reculent devant le travail à faire. Ils se dégagent de leurs responsabilités en accusant l'enseignant s'ils échouent à leur examen.
Des élèves ont des difficultés par rapport à la langue. Ils ne possèdent plus les références culturelles. Par exemple, ils ne connaissent pas la différence entre texte, chapitre, œuvre, paragraphe. Il y a appauvrissement de la langue.

Comment les élèves pourraient-ils mettre des mots quand ils ne les possèdent même pas ? C'est une maladie de la transmission.

Des jeunes migrants du département des Bouches-du-Rhône sont victimes de "démineurisation" (refus de l'administration de reconnaître l'âge du jeune) par le Conseil départemental. Ces lycéens vont de squat en squat, allant en classe quand ils peuvent. Dans certaines classes on retrouve 2 à 3 élèves sans hébergement stable. Ces jeunes ont envie d'apprendre et de réussir.
Cependant, il existe des modules d'alphabétisation. Les jeunes concernés peuvent changer de foyer, sans quitter leur établissement scolaire.
Les élèves allophones peuvent bénéficier du français langue seconde.
On constate que des enfants nouvellement arrivants sont plus motivés que des enfants de la 2ème ou 3ème génération.
En primaire, on constate que, souvent, les classes trop chargées (24 à 30 élèves) posent des problèmes. Le fait d'avoir eu des classes de 15 élèves avec des enfants non francophones permettait une plus grande attention à chacun.
La situation des enfants ukrainiens est différente car même s'ils ne parlent pas du tout français, ils pensent qu'ils ne sont en France que de façon temporaire. De plus, ils ont "la tête ailleurs".

La société attend tout de l'École.
Les enfants sont nés avec les outils numériques, leur rapport au savoir et à la connaissance est donc modifié. Les parents ne racontent plus de contes à leurs enfants.
Des femmes apprenant le français constatent leurs difficultés pour rencontrer les enseignants. Parents comme enfants sont en souffrance devant le manque de réussite. Les difficultés de communication sont gigantesques.
D'où l'importance du dialogue et de la rencontre.

Des questions :

- Il faudrait classer notre réflexion par niveau d'enseignement.
- Il faudrait mentionner la disponibilité des grands-parents.
- Peut-on citer des critères de maturité ? Quels liens y a-t-il entre discipline et maturité ?
- Que fait-on de l'esprit de rébellion ?
- Ne pas oublier l'importance de l'humain.

Pour conclure : le travail des enseignants est extraordinaire, les gens sont investis dans leur métier.
Malgré les dysfonctionnements, l'École continue !

***

Intervention d'Olivier, aumônier national, sur la pédagogie du Christ

Enseigner : entre rêves et réalités

Jésus et ses disciples : entre idéal et réalité

Nous allons montrer comment Jésus ne fait pas du « rentre dedans » lors de discussions avec certains juifs de son époque mais que, en racontant une histoire, une parabole, il aide son auditoire à réfléchir en comptant sur l'intelligence de l'auditeur.
Et nous comme enseignants, et comme enseignants chrétiens, avec la diversité des âges de nos élèves et des établissements scolaires dans lesquels nous travaillons, demandons-nous : À quelle créativité sommes-nous appelés pour le bien des enseignants, élèves, parents, cadres, pour le bien du corps entier ? Apprenons à mettre de l'huile dans les rouages.

Rappelons-nous qu'il y a différents cercles autour de Jésus et qu'il essaie de faire grandir chaque personne en lui permettant de faire des avancées, en s'approchant de plus en plus de Lui, en le prenant de plus en plus au sérieux : on passe de la foule à la communauté des disciples. C'est parmi eux qu'il a appelé les Douze apôtres et que des personnes ont tout quitté pour le suivre, y compris des femmes. On parle de chemin personnel de croissance du disciple. Il est en devenir : ce n'est pas un produit fini. Il apprend de ses erreurs, il progresse, il avance. Parfois, il fait du sur place, voire régresse, avant de redémarrer et de reprendre la suite du Christ.
A l'époque de celui-ci, la culture est principalement orale. Elle s'appuie sur une intelligence pratique plus que théorique.

Laissons-nous inspirer par la pédagogie du Christ, en observant plusieurs récits de rencontres et de dialogues.

- Jésus au Temple de Jérusalem à 12 ans (Luc 2), avec les docteurs de la Loi qui sont impressionnés.

- Jésus et Nicodème (Jn 3) ou la Samaritaine (Jn 4) : à partir d'un mot de la vie ordinaire, Jésus fait un pas de côté en l'utilisant dans un autre registre pour chercher à déstabiliser, à amener à se questionner, à s'interroger, à aller plus loin, à trouver un sens spirituel pour dépasser la réalité visible. Dans la discussion avec Nicodème, c'est l'expression « naître d'en haut » (Jn 3,7). Dans le dialogue avec la Samaritaine, au bord du puits de Jacob, c'est « l'eau » qui jaillira en vie éternelle (Jn 4, 10-14).

- Les évangélistes soulignent combien les contemporains de Jésus ont vite perçu qu'il était un homme **charismatique**, différent des maîtres (rabbis) juifs et des scribes : « Il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes » (cf. Mt 7,29).

- À bien des reprises, **le geste confirme la parole**, les actes viennent authentifier l'enseignement :

+ Dans le récit de l'appel de Simon-Pierre qui n'a rien pêché pendant toute la nuit, Jésus lui demande de jeter son filet, après qu'il l'a entendu enseigner la foule. Et Simon de répondre : « Sur ta parole, je vais jeter les filets » (Lc 5,5) et les filets se remplissent, ce qui provoque la crainte des pêcheurs.

+ Dans le récit des cinq pains et des deux poissons apportés par un enfant, qui vont permettre de nourrir toute la foule, Jésus dit à ses disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à

manger ! » (Lc 9,13) malgré le décalage entre ce qui est présenté et la foule si nombreuse à nourrir. Chacun aura suffisamment et il en restera !
À la suite de ce récit, pour éviter d'être prisonnier d'un rôle dans lequel la foule l'enfermerait, Jésus s'enfuit dans la montagne pour prier alors qu'ils veulent le faire roi (cf. Jn 6,15).

- Jésus discute facilement avec les personnes, connues ou pas, qu'il croise, qui l'interpellent, qui cherchent à le voir ou qui lui demandent qu'il les guérisse ou les libère d'un esprit mauvais. Il y en a un seul avec lequel Jésus ne discute pas, c'est le démon, Satan, le diable qui le soumet à la tentation au désert, après son baptême dans le Jourdain. Aux trois tentations, il ne répond que par des citations de la Parole de Dieu (Mt 4, 6-10). De même, lors de l'exorcisme sur l'homme possédé qui vit dans le cimetière et qui lui dit qu'il sait qui Il est, « le fils du Dieu Très Haut » (Mc 5,7).

- Jésus accepte de se laisser dépasser par une situation ou dans la discussion : avec la Syrophénicienne (Mc 7, 24-30) ; avec la femme aux pertes de sang qui touche son vêtement (Lc 8, 43-48) contre la volonté de Jésus. Il l'oblige à se révéler, à témoigner, à dire la vérité et reconnaît sa foi qui l'a sauvée…

Il a créé la **publicité comparative** :

- la maison bâtie sur le roc et celle bâtie sur le sable (Mt 7, 20-24) ;
- les jeunes filles sages, prévoyantes et les folles ou insensées (Mt 25, 1-13) ;
- la parabole des talents (Mt 25, 14-30) ;

Tout n'est cependant pas binaire, réussite ou échec – cf. la parabole du semeur et de la graine : il y a plusieurs types de terrains (Mc 4, 2-9).

Jésus connaît la **force d'une image** (le Royaume des cieux comparé à une graine de moutarde qui devient un arbuste qui peut accueillir des oiseaux) et s'en sert à plusieurs reprises, car il sait que cela amène à réfléchir par soi-même. En effet, les évangiles ne sont pas un traité théorique de vie chrétienne. Au contraire, Jésus compte sur l'intelligence et l'esprit de déduction de ses disciples pour interpréter, comprendre, puis tirer les leçons, en mettant en pratique ce qu'il demande.

- Dans le style oral, il est très fort aussi : il formule des **proverbes courts et faciles à mémoriser** : « nul ne peut servir deux maîtres à la fois » ; « les premiers seront les derniers et les derniers seront premiers ». Plusieurs sont tellement connus qu'ils sont repris dans un contexte profane qui ignore que c'est Jésus qui les a dits.

- Jésus **demande notre participation**. Par exemple avec les dix lépreux, il donne la consigne d'aller voir les prêtres, alors qu'ils ne sont pas encore guéris : ce n'est qu'en chemin qu'ils seront guéris (Lc 17, 11-19). Il en est de même avec l'aveugle de naissance auquel Jésus a mis de la boue sur les yeux et a demandé d'aller se laver à la piscine de Siloé. À son retour il voyait (Jn 9, 6-7).

- Jésus prend rarement de front des personnes qui sont figées dans leurs certitudes religieuses, comme les Pharisiens et les scribes. C'est pourquoi, il leur **raconte des histoires, les paraboles**, ancrées dans la vie quotidienne, espérant qu'ils comprendront et se convertiront. Les trois paraboles du chapitre 15 de l'évangile de Luc en sont un exemple : la brebis perdue, la pièce d'argent perdue, le père et les deux fils. Leur force réside aussi dans le point de vue nouveau qui est celui de Dieu, dont la joie est immense en retrouvant celui qui est perdu.

Pour répondre à une question, Jésus ne va pas forcément citer un extrait de la Bible ou partir dans un grand exposé théologique ou de morale, mais, comme dans sa discussion avec un jeune homme riche qui l'interroge sur l'amour du prochain, il raconte la parabole du Bon Samaritain, dont le comportement contraste avec celui du prêtre et du lévite qui ne s'arrêtent pas pour soigner l'homme blessé laissé pour mort (Lc 10, 25-37).

- **Jésus lit dans les cœurs et les pensées** et met en valeur ce qui est choquant pour certains en expliquant pourquoi la personne le fait et ce que cela signifie pour lui et que ce geste est prophétique même s'il ne le sait pas. Il souligne aussi ses manquements. C'est le cas lorsqu'il est reçu chez un Pharisien qui est scandalisé par la femme pécheresse qui lui verse un parfum de grand prix sur les pieds. Il complète avec une parabole (Lc 7, 36-50).
Il met en valeur ce que ne voient pas les autres : les intentions du cœur et dénonce ceux qui recherchent l'admiration des autres en se montrant, comme dans le célèbre épisode des deux petites pièces de la veuve pauvre au Temple de Jérusalem (Lc 21, 1-4), en cohérence avec ce qu'il a enseigné sur l'aumône (Mt 6, 1-4).

- Jésus est parfois **très direct**. Il pose quelquefois lui-même des gestes prophétiques comme au Temple de Jérusalem dont il chasse les marchands en s'appuyant sur une citation de la Parole de Dieu pour le justifier (Mt 21, 12-13). Ou en étant très direct avec une certaine forme de tristesse lorsqu'il leur énonce des reproches très précis « Malheureux êtes-vous, scribes et Pharisiens, vous qui … » (Mt 13, 23-29) : si la douceur n'a pas fonctionné auparavant, c'est peut-être par une certaine forme de brutalité qu'il faut se faire entendre de 'sourds', en espérant que cela touche leur intelligence et leur cœur.

- Lors des trois annonces de sa Passion, de ses souffrances, de sa mort et de sa résurrection, Jésus reçoit des réactions différentes : Pierre refuse ; Jacques et Jean, les fils de Zébédée, réclament les premières places. Avec **fermeté**, Jésus leur répond en prenant le contre-pied : « Arrière Satan » à Simon-Pierre, et par l'esprit de service, permettant de comprendre comment il vit intérieurement et spirituellement sa manière d'être roi. Il invite aussi ceux qui seront en responsabilité dans l'Église à le vivre comme lui, ce que le geste du lavement des pieds, son explication et son exhortation à faire de même disent dans l'évangile de Jean (13, 3-17).
Plus il se rapproche de Jérusalem, plus Jésus est mis à l'épreuve par des Pharisiens ou docteurs de la Loi qui lui posent des questions en le mettant à l'épreuve pour lui tendre un piège, pour le prendre en défaut en vue d'une future accusation : sur la répudiation (Mt 19, 3-9), sur l'impôt à payer à César (Mt 22, 17-21), etc. Ou les Sadducéens au sujet de la résurrection des morts avec la loi du lévirat : les sept frères qui épousent les uns après les autres la même femme (Mt 22, 23-32).

- **Pendant sa Passion**, lors de son procès ou dans les rues de Jérusalem ou sur la croix, il ne répond pas aux insultes, il reste très digne, économise sa salive et répond favorablement à la demande-prière du bon larron qui l'a reconnu innocent et qui l'a défendu (Lc 23, 32-43).

- Le jour de sa résurrection et jusqu'à son Ascension, **le Ressuscité ne s'impose pas** mais fait preuve d'une grande patience et d'une belle pédagogie, que ce soit avec Marie-Madeleine (Jn 20, 1-18) ou avec les disciples d'Emmaüs. Il se fait proche, il marche à leur rythme, il leur pose des questions et écoute leurs réponses, il compatit, il explique, fait des liens entre ce qu'il a vécu et ce qui était annoncé dans la Loi et les prophètes, il les interpelle vivement « Esprits sans intelligence,

comme votre cœur est lent à comprendre... », se laisse inviter puis reconnaître à la fraction du pain (Cf. Lc 24, 13-31). Avec Thomas aussi, qui est absent lors de sa première manifestation et dur à convaincre, huit jours après, jusqu'au moment où il fait une très belle profession de foi (Jn 20, 19-29). On ne peut pas ne pas citer la rencontre du Ressuscité avec Simon-Pierre sur les rives du lac de Tibériade où il l'interroge trois fois et le confirme dans sa mission (Jn 21, 4-19).

Finalement, ce qui fait la richesse de ce thème est bien ce que nous pouvons admirer chez le Christ Jésus : son adaptation à chaque situation et à chaque personne ou groupe, en essayant de faire progresser chacun à partir de là où il en est déjà, avec douceur ou plus de fermeté ! Être ses disciples dans l'enseignement public nous invite aussi à la créativité, à nous adapter avec les élèves, comme personnes et comme groupes-classes, mais aussi avec les parents et nos collègues. Demandons à l'Esprit Saint de nous éclairer et de nous ajuster comme Il le faisait avec le Christ !

***

Échanges et travaux en ateliers :

- Les actifs
- Les retraités

***

Dimanche matin :

Une intervention de Marianne est lue après le chant et le texte.

« J'aurais vraiment aimé rester avec vous jusqu'à demain. Mais je suis toujours entre deux.

Ce soir, au dîner, j'ai parlé du thème de notre session : "De l'idéal à la réalité...". J'ai aussi parlé de l'association, de la difficulté à avoir des actifs pour prendre le relais, de mon incapacité à m'y investir. Du coup, de fil en aiguille, nous avons parlé du monde associatif en nous demandant s'il était dynamique ou en déclin. Je n'en ai aucune idée. Nous avons parlé de nos vies remplies mais aussi de l'individualisme ambiant qui font qu'on ne se tourne pas ou peu vers le collectif. "Les gens qui œuvrent dans les associations sont des bénévoles, me dit mon mari. Et justement, je lisais un article dans Le Monde qui expliquait qu'aujourd'hui, le principal motif des gens pour travailler, c'est l'argent. Peu seraient prêts à faire le même travail bénévolement, par amour du métier ou pour défendre une cause." Cela a donné lieu à une discussion sur le rôle du travail dans notre société. Les enfants n'étaient pas d'accord entre eux d'ailleurs : pour l'un, on travaille pour gagner sa vie, pour l'autre "pour faire avancer la société" (formule un peu approximative mais pas si mal d'un enfant de 10 ans). Alors, je réfléchissais et me disais que même si c'est dur, même s'il y a tant de maux, j'aime mon métier d'enseignante et qu'en étant au travail, dans mes pratiques, j'espère en fait donner envie à mes élèves de construire une société du lien, plus coopérative et démocratique. Mais ce qui me décourage, c'est l'écart qu'il y a entre mes ambitions pour les élèves et l'impression de ne pas pouvoir les atteindre pour toutes les raisons que nous avons évoquées cet après-midi. "Eh oui, dit mon mari, c'était le thème de votre session, n'est-ce pas ?".

Eh oui... Je suis rentrée un peu frustrée car je suis partie au moment où vous alliez parler de créativité. La réflexion était en cours : nous avons fait la liste des maux de l'École (et de la société tout entière), nous avons parlé de nos petits moments heureux, qui font aussi partie du quotidien et donc de la réalité (nous l'oublions trop souvent), mais il me manque la partie sur l'idéal, ce que nous voulons construire avec les élèves. Je vous souhaite donc une très belle matinée de réflexion demain matin, porteuse d'espérance pour les élèves et pour l'École. Que l'École ne soit plus comme on lui demande aujourd'hui un espace où l'on panse les plaies mais qu'elle redevienne un espace où l'on pense avec les élèves et pour les élèves la société de demain, ce projet commun à tous qui fait de nous une nation. Pour que notre idéal soit aussi celui des élèves. Qu'ils marchent à côté de nous, et non en ayant l'impression qu'on les y force.

Merci pour l'organisation de ces journées.
À très bientôt. »

Le travail en groupes est poursuivi en début de matinée puis les réflexions sont présentées en plénière.

1/ Les actifs :
Quatre points ont été retenus :

- Mettre l'élève au centre de notre attention, le considérer et l'aimer tel qu'il est.
- Passer de la punition/sanction à la responsabilisation.
- Valoriser les réussites et donner aux élèves un sentiment de fierté.
- Élaborer et raconter des histoires (des paraboles) déconnectées des sujets et moments de tension, de conflit, pour faire réfléchir les élèves « à froid ». Utiliser l'humour et l'amour.

2/ Les retraités :
<u>Groupe 1 :</u>

- Le bien commun : accepter de faire un pas de côté pour défendre la totalité des élèves, mais aussi en prendre les moyens.
- Se mettre à côté de l'élève et se mettre d'accord sur ce que l'on va regarder.
- Ne pas avoir peur des initiatives.
- Faire la liste des choses intéressantes.

<u>Groupe 2 :</u>
Grâces reçues auprès des élèves, à quelle(s) créativité(s) sommes-nous appelé(e)s ? Qu'est-ce qui nous met en mouvement, nous anime ?
 Reconnaissance des actions par les anciens élèves.
 Respect partagé entre jeunes et adultes, indépendamment de l'âge et du statut.
 La solidarité.
 La convivialité.
 La co-construction : vivre ensemble dans l'espace public.
 Être ouverts et accueillants à l'imprévisible.
 Tout n'est pas négatif dans ce qui est nouveau ; par exemple, les moyens de communication actuels permettent de communiquer au niveau de l'international.

***

À 11 h, messe dans la chapelle.

***

Reprise l'après-midi avec les informations concernant l'Assemblée Générale d'Angers (au Bon Pasteur) les 11 et 12 mars 2023, sur le thème autour de Madeleine Delbrêl (cf. programme page 2).

Suite du travail par ateliers :

- Préparation de la session des actifs de 2024
- Préparation de la session des retraités 2023 à Vichy
- Commission de communication

****
****

Que l'Espérance de Noël vous emplisse de joie !

Car cette espérance, c'est à nous tous et toutes qu'elle est confiée : ce Dieu qui vient à notre rencontre comme un enfant sans défense, comme une promesse que nulle violence, nulle douleur, nulle injustice n'auront le dernier mot, c'est à nous qu'il a confié l'espérance ; c'est sur nos mains qu'il compte pour la faire vivre, les mains de nos partenaires qui refusent la fatalité et se battent contre la faim et les injustices, celles de nous tous et toutes, bénévoles et salarié·es du CCFD-Terre Solidaire qui travaillons à la transmette, en la cultivant, en la protégeant pour que le chaos du monde ne puisse jamais l'éteindre.

Prenons-en soin, de cette petite lumière d'espérance qui se lève à Noël et partageons-la avec tous ceux qui rêvent d'un monde de douceur et de fraternité.

Extrait du message de Noël de Dominique Rouyer, Secrétaire nationale du CCFD-Terre Solidaire.

****
****

Échos de la session des actifs du 22 au 25 août 2022 à Saint-Aubin-lès-Elbeuf

Une année scolaire passe à la vitesse de l'éclair, les vacances tout autant. Nous voilà à quelques jours de la rentrée. Déjà !

Nous sommes arrivés à Saint-Aubin, chacun avec nos angoisses, nos craintes, nos joies, nos souvenirs de vacances, nos souvenirs de l'année scolaire passée, nos charges mentales en train de se restaurer. Certains étaient enthousiastes à l'idée que nous nous retrouvions – nous sommes comme une famille (beaucoup l'ont dit) – d'autres moins car retrouver cette famille, c'était nous projeter vers la rentrée.

Notre session, auprès des sœurs de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus, mais aussi sous l'œil de Marie, avait pour objectif de réfléchir à la gestion des émotions : « ***Gérer les émotions pour mieux apprendre ensemble*** ». Gérer ses émotions, c'est cheminer en soi et apprendre à les reconnaître, les nommer. Deux phrases-clefs nous ont accompagnés : « ***Penser pour ne pas panser*** », « ***Raisonner ce qui résonne en nous*** ». Qui pense ? Qui raisonne ? Nous d'abord, les enseignants. Notre partage d'Évangile avec les enfants de l'enseignement public passe avant tout par une posture et non la transmission des textes, le partage de foi. Alors apprenons à souffler, à lâcher prise pour nous regarder, décentrons-nous et prenons le temps de réfléchir et de penser à l'image que nous donnons par un soupir, des yeux levés au ciel, le besoin de crier sur les élèves. ***Restons dans la tendresse, la douceur, la bienveillance, l'amour de Dieu.*** Sachons transformer nos émotions (la colère, la peur, la tristesse) pour en faire quelque chose de positif, peut-être même de créatif. Vivons chaque instant dans la joie de l'Évangile. Et quand nous n'y parvenons pas, acceptons que ce soit le cas, n'hésitons pas à dire aux élèves ce que nous ressentons. Et nos élèves ? Nous sommes là pour en faire des citoyens libres et éclairés, capables de raison, des sujets responsables. Mais bien souvent, nos élèves ne sont plus élèves. Et leur apprendre à raisonner, ce n'est pas uniquement leur apprendre à démontrer, à argumenter, à rédiger. Ce travail existe, parfois très laborieux, mais il nous faut également créer le climat rassurant qui leur permettra de rentrer dans les apprentissages : académiques mais aussi socio-comportementaux. Quand le conflit surgit, l'excitation, la frustration, aidons-les à faire pause, à différer, à revenir sur l'événement, à le qualifier, à leur faire exprimer les émotions qu'ils ont éprouvées. C'est un beau travail d'introspection et de français. Avez-vous déjà essayé de « ***mettre des mots sur les maux*** » (c'était la troisième phrase) ? Avez-vous déjà réfléchi à donner trois ou quatre mots qui caractérisent différents états de tristesse ? Faites le test et vous verrez que ce n'est pas si évident. Et pourtant, nous vivons en étant très sollicités et dans une société qui suscite ces émotions.

Nous avons donc appris à les nommer. D'abord sous l'angle de la théorie apportée par Édith Tartar-Goddet, sociologue et psychologue clinicienne, qui nous a accompagnés avec beaucoup d'attention et de bienveillance. Nous avons aussi fait le lien avec nos classes grâce aux expériences pratiques des uns et des autres. Puis nous sommes revenus à Jésus. Le chemin de croix (peintures d'une artiste rouennaise) accroché dans le grand couloir du bâtiment principal de la Congrégation a été l'occasion d'une expérience riche. Olivier, notre aumônier, nous a livrés à un exercice d'empathie : ***Quelles sont les émotions du Christ au moment de sa Passion ? Était-il capable d'émotions ? Quelles émotions sa Passion a-t-elle suscitées ? Quelles émotions les gens présents à***

Jérusalem ont-ils éprouvées ? Quelle émotion la Passion du Christ me procure-t-elle ? Au terme de cet exercice, nous avons parcouru ce chemin de croix. Chacun a médité une station, a écrit et a partagé son texte. C'était émouvant, profond, incarné. Un moment de grâce sur cette session dont nous garderons tous le souvenir du partage, de l'écoute bienveillante, des sourires, des attentions portées aux uns et aux autres, des éclats de rire.

Nous avons ainsi cheminé, au sens figuré, quand beaucoup ont aussi fait le récit du besoin de marcher pour de vrai dans leur vie. ***Marie nous ouvre le chemin en cette rentrée, elle nous entraîne avec Jésus.*** Pas à pas, nous allons progresser dans nos pratiques, petits pas par petits pas, nos élèves avanceront également. Ensemble (ou séparés), parfois nous tomberons, mais la déception, la frustration, la colère passées, nous saurons nous relever et repartir dans la joie de l'Évangile, portés par l'Esprit.

Marianne C.

Session du SIESC – Tirana (Albanie) – juillet 2022

Du 23 au 29 juillet, nous avons été réunis à Tirana pour la 66ème rencontre du SIESC. Nous n'étions que 27 participants mais nous étions très contents de nous retrouver, en chair et en os après trois ans. Nous venions de huit pays différents. Nous avons beaucoup pensé à nos amis ukrainiens et à tous nos amis empêchés de venir pour différentes raisons.
Le thème de la rencontre « Sans mémoire on n'avance pas » nous a permis de mieux comprendre l'histoire douloureuse de l'Albanie.

La première conférence de sœur Teuta Buka, salésienne, qui a mis le SIESC en contact avec Irida Kuci et sœur Judita Marku, et coordinatrice du Comité national de l'enseignement catholique en Albanie, nous a plongés directement dans le monde de l'École : « Pacte mondial pour l'Éducation, un important signe d'espoir ». Le Pacte mondial pour l'Éducation proposé à tous par le Pape participe à la réflexion sur l'identité de l'école catholique en Albanie. Ce Pacte n'est pas (très) connu dans certains pays.

La conférence du professeur Pjerin Mirdita, historien, enseignant, directeur du musée de la mémoire de Shkodra, « L'athéisme d'État et la persécution du clergé en Albanie pendant la dictature communiste » nous a fait découvrir les heures noires de l'histoire albanaise, les horreurs perpétrées auprès des populations, auprès des églises et mosquées et de leurs représentants par les dirigeants communistes, avec la volonté farouche de faire disparaître les religions. Après la chute du communisme, les différentes religions ont connu une renaissance, elles vivent en bonne entente car, après avoir été unies dans les persécutions, elles sont unies dans l'amour de leur pays.

Le troisième conférencier Zef Paci, spécialiste de l'histoire de la photographie à l'université de Tirana, nous a entretenus de comment « Remodeler la mémoire du passé » à travers un art, la photographie. Le professeur Paci, grâce à de nombreux clichés de Pietro Marubi, photographe italien, a souligné que la photo permet de ne pas oublier, même si, comme toute image, elle peut être modifiée, manipulée, instrumentalisée pour répondre à une idéologie. Cette découverte de l'histoire albanaise a été étayée par des visites à Tirana : le Bunkart (bunker des dirigeants communistes), la « maison des feuilles » où tous les Albanais étaient surveillés (courriers, appels téléphoniques…), musée national. Nous avons également découvert, au Nord de Tirana, la ville de Kruja, première capitale albanaise en 1912 avec le héros national Skanderbeg qui a chassé les Ottomans du pays.

Lors de l'excursion, nous sommes partis vers le Nord du pays dans la ville de Shkodra qui comprend une communauté catholique importante. Nous avons croisé l'évêque du lieu, un franciscain, qui est venu nous saluer. Nous avons visité la photothèque et le musée de la Mémoire avec les cellules des prisonniers. La ville comptait sous le communisme pas moins de 26 prisons ! Lors de notre séjour, nous avons su apprécier l'accueil chaleureux des Albanais et en particulier celui d'Irida et de sœur Judita qui se sont mises en quatre pour faire de notre 66ème rencontre une réussite totale. Un grand merci à elles !! À l'année prochaine en Suède !

Catherine Le Coz

Lancement d'une nouvelle équipe à Rueil

La réunion de présentation de « Chrétiens dans l'Enseignement Public » à Rueil (92) s'est très bien passée, avec la présence d'une dizaine de personnes : plusieurs enseignantes, de l'école maternelle au lycée, une principale de collège et une CPE[1].

Après un petit temps de réflexion et de préparation, chacun s'est présenté en exprimant une joie et une difficulté de son métier. Ce fut l'occasion de beaux partages.

« Ce métier, je ne l'ai pas choisi, mais qu'est-ce que je l'aime ! »

Quelques joies énoncées : le plaisir renouvelé chaque année de retrouver de nouveaux élèves, de les voir s'emparer de ce que nous leur apportons ; en seconde, la joie d'accueillir des enfants venant d'horizons variés et de les aider à acquérir les codes de l'établissement ; le soutien d'une équipe soudée ; les retours agréables des parents ; un élève passant au lycée remerciant une prof pour les belles années qu'il a passées au collège ; les projets pensés en juin et relancés en septembre qui donnent un bel élan ; voir en fin d'année tout le parcours accompli, l'acquisition du langage et du vivre ensemble en maternelle… retrouver du souffle auprès des élèves, des familles…

Les difficultés exprimées : le manque de reconnaissance et de bienveillance de l'institution ; se sentir comme un pion ; des élèves placés par l'ASE[2] qui quittent le collège et personne ne donne d'explication ; le manque de communication dans les établissements ; la frustration de n'avoir que deux heures par semaine avec les élèves, on ne peut pas prendre de temps avec eux ; la solitude du chef, difficile de savoir sur qui s'appuyer ; la rentrée en petite section est difficile, les ATSEM[3] déplacées désorganisent le quotidien ; beaucoup de souffrance sur le terrain, tant pour les enseignants que pour la hiérarchie.

« Notre classe, c'est notre vie. On continue d'être habité par la classe même quand on n'y est pas. »

Après l'écoute d'un texte adressé aux enseignants par un évêque (Message de novembre 2012 de Mgr Ulrich aux enseignants et aux éducateurs : https://lille.catholique.fr/app/uploads/2020/05/2012-11-01_MU_enseignants-educs.pdf), nous avons évoqué ce que proposaient les équipes d'enseignants chrétiens de l'Enseignement Public et les propositions du mouvement au niveau national : session d'actifs tous les deux ans ; deux journées annuelles (octobre et mars) sur un sujet avec des intervenants.

Nous avons ensuite discuté à partir du questionnaire envoyé pour la rencontre d'octobre.

Des enseignantes de maternelle trouvent que les élèves sont très performants intellectuellement mais sont incapables d'identifier leur manteau tout seul. Au lycée, il est constaté une immaturité émotionnelle et affective incommensurable. Les lycéens ne peuvent plus gérer leurs émotions ; même constat avec les parents, incapacité de supporter la moindre frustration. Cela pose la question de la place des parents dans l'École.

Certains sont inquiets pour les nouveaux collègues qui arrivent.

L'heure avançant, la question de la suite est abordée. Plusieurs sont partantes pour continuer.

Après une prière finale la réunion se termine, chacune semblant heureuse d'avoir partagé ce temps de parole et d'écoute.

Chantal de la Ronde

[1] CPE : Conseiller Principal d'Éducation.

[2] ASE : Aide Sociale à l'Enfance.

[3] ATSEM : Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelles.

Pastorale du travail

"Enseignants, tous dans la même galère,
pour notre plus grande joie d'enseigner !"

CdEP 94 a été l'un des organisateurs de cette rencontre

Le samedi 8 octobre 2022, une quarantaine d'enseignants, actifs ou retraités, dans le privé ou le public, se sont réunis pour échanger sur leur métier et cela à l'invitation de la pastorale du travail du diocèse de Créteil. Leur partage a porté sur les réalités de leur métier, leur rapport avec les élèves, les parents, l'administration, ainsi que les raisons qui les ont amenés à choisir ce métier et le sens qu'ils lui donnent. Bien qu'enseignant dans des cycles différents, les participants se sont reconnus dans un certain nombre de constats communs.

Le métier se dégrade et sa pratique évolue. Il faut maintenant ajouter à la tache de transmission des savoirs un certain nombre de fonctions qui deviennent de plus en plus importantes. La charge administrative devient de plus en plus lourde. Les nouveaux moyens numériques, bien que facilitant un certain nombre de tâches, amènent à une communication accélérée, à toute heure, et rendent les collègues de plus en plus dépendants. Le suivi des élèves en difficultés avec la mise en place des multiples plans d'aide, l'accompagnement des élèves handicapés, se font pratiquement sans moyens supplémentaires. Le contrôle continu accentue l'importance des notes pour les élèves et il crée une concurrence malsaine entre établissements. L'image a pris le pas sur l'écrit. Les réseaux sociaux prennent une place importante et deviennent de plus en plus violents dans la vie des jeunes. Il devient plus difficile de capter leur attention et de transmettre le désir d'apprendre. Depuis la pandémie, mais pas seulement à cause d'elle, un certain nombre d'élèves sont en détresse psychologique, avec de plus en plus de souffrance, de phobie scolaire, pouvant aller dans des cas extrêmes jusqu'à la tentative de suicide.

Et pourtant, le désir et le plaisir de transmettre, non seulement des connaissances mais surtout des compétences, sont bien là. L'envie de communiquer les valeurs de la société, "liberté, égalité, fraternité et laïcité", de voir les élèves devenir des citoyens éclairés, de participer à la croissance de l'être, de donner le goût de la relation animent encore pleinement les participants. Aider à maîtriser sa pensée, sa langue et regarder l'autre comme son égal, transmettre la rigueur du raisonnement et permettre aux jeunes d'être créatifs, inventifs pour transmettre des concepts, les aider à évoluer, à bâtir un projet professionnel qui leur convient, tout cela reste au cœur des préoccupations des enseignants présents.

La relation avec les familles est parfois difficile. Les familles ne semblent plus faire confiance à l'École ni aux enseignants et recherchent sans cesse des justifications de leur part. Cela peut aboutir

à des critiques, des remises en cause constantes, pouvant aller jusqu'à une perte de dialogue, une rupture, des conflits. Les enseignants semblent être mal considérés à cause d'une critique constante et leur travail est souvent remis en cause. La pression sociale vécue par les parents est parfois transférée sur l'École. Elle devient un frein à la relation allant même jusqu'à être source de violence.

Pourtant la relation avec les parents est fondamentale et elle se construit dans la durée. Après la pandémie, une certaine reconnaissance des parents a permis d'améliorer la liaison avec les parents. L'École permet parfois de recréer le lien entre l'élève et sa famille. Les enseignants souhaitent retrouver le dialogue et la confiance vis-à-vis des parents : « Nous avons envie de faire évoluer le lien avec les familles ». « Nous aimerions faire plus de place aux parents pour peu qu'ils se sentent concernés ». « Nous avons envie de leur dire : Faites-nous confiance ! ».

Le fait de pouvoir travailler en équipe, de pouvoir innover, d'échanger entre collègues, quelle que soit la discipline est un moteur nécessaire. L'ambiance entre collègues permet de tenir, de se soutenir. Cela permet de bâtir des projets pédagogiques qui rendent le travail plus intéressant et aussi de faire face aux épreuves du métier, même si on peut ressentir dans certaines équipes de l'aigreur et du découragement. Il est nécessaire de favoriser ce travail d'équipe ainsi que la coanimation à plusieurs enseignants, qui participe à leur formation.

Le manque de reconnaissance de l'institution est fortement ressenti. Des salaires qui ne sont pas à la hauteur, des effectifs qui ne permettent pas un travail en profondeur, des équipes qui ne sont pas suffisamment stables notamment dans les zones difficiles, des moyens insuffisants pour faire face aux exigences semblent être le quotidien des participants. Le manque de réelle écoute par la hiérarchie est fortement ressenti. Un fort décalage entre les textes et la pratique quotidienne, un amas de réformes peu évaluées alourdit le travail des collègues. Le sentiment de devoir compenser sans cesse les manques de l'institution, la culpabilisation de l'enseignant "qui ne sait pas tenir sa classe", sont monnaie courante. Le manque de formation ou son inadéquation, la difficulté de la formation permanente ajoutent à la difficulté du métier. De plus, le fait de recruter des enseignants par petites annonces avec une formation de quelques jours montre le peu de considération de l'institution et dévalorise le métier. Il y a parfois un sentiment d'abandon et de solitude pour les débutants dans le métier. Certains sont en souffrance et parfois en état d'épuisement notamment après l'investissement pendant la pandémie.

Les envies par rapport à cette école sont grandes. Pour beaucoup, l'envie d'enseigner est présente depuis très longtemps. Avoir une école de qualité est une nécessité et passe par la mise en œuvre de moyens qui permettent aux enseignants d'exercer ce qu'ils considèrent comme un beau métier. Ils expriment le besoin de changer les rapports avec leur hiérarchie, leur administration, d'être mieux écoutés. Améliorer, allonger, approfondir la formation initiale et continue doit permettre de pouvoir faire évoluer, modifier la manière d'enseigner. Avoir le temps, avec moins d'élèves, d'échanger avec ceux qui sont en difficultés, favoriser le travail d'équipe peut permettre de redonner du sens au métier.

Bref, croire dans les jeunes qui leur sont confiés, être persuadés qu'ils peuvent réussir dans les domaines qui leur sont chers, penser qu'il n'y a pas de fatalité si on y consacre les moyens occupent les pensées des participants. Transmettre, faire grandir et voir devenir autonomes les enfants et les jeunes que l'on confie à l'École, les rendre heureux reste une perspective motivante pour les enseignants. ***"Chaque élève qui nous est confié est un cadeau qui nous est offert".***

Enseigner reste un beau métier, exigeant, mais qui les ouvre à une mission essentielle et une responsabilité motivante envers les enfants et les jeunes de notre société. Comme l'a souligné Jean-Luc Védrine dans la conclusion de cette rencontre : " Il me semble qu'être éducateur a à voir avec cette attitude du veilleur qui guette, qui scrute le matin qui vient dans la vie d'un enfant ou d'un jeune qui lui est confié. Éduquer n'est-ce pas rester attentif à ce qui parait déjà de l'homme ou de la femme à venir ? Éduquer n'est-ce pas être attentif aux joies et aux espoirs, aux tristesses et aux angoisses de ceux qui nous sont confiés afin qu'ils avancent dans la vie jusqu'au plein épanouissement de l'âge adulte ? Éducateur n'est-ce pas ouvrir un avenir aux jeunes qui nous sont confiés, avenir qui ne peut être la division, l'appauvrissement des facultés de pensée et d'imagination, d'écoute, de dialogue et de compréhension mutuelle comme dit le pape François du Pacte éducatif global présenté et promu par le Saint Siège ?

Les enjeux d'éducation ne sauraient être uniquement centrés sur la personne, aussi importante soit l'indispensable soin de la croissance de celle-ci. Éduquer est, nous dit le pape François, un des moyens les plus efficaces d'humaniser le monde et l'histoire. Éduquer à la fraternité et à l'amitié sociale doit être au cœur de nos préoccupations en vivant nous-mêmes ces modes de vie au goût de l'évangile, en indiquant à ceux qui nous sont confiés combien fraternité et amitié sociale sont indispensables à la construction d'un monde plus juste.

À Créteil, le 8 octobre 2022

Promesses d'Église

CdEP reste partie prenante de la démarche « Promesses d'Église ». Nous sommes présents à toutes les plénières et nous participons à un groupe de travail sur les « relations clercs-laïcs ».

Vous pouvez suivre tout ce qui se fait dans le cadre de « Promesses d'Église » et retrouver toutes les contributions sur le site :
https://www.promessesdeglise.fr

Mouvements et services de la collégialité du CCFD-Terre Solidaire de Marseille

Le groupe appelé aujourd'hui collégialité du CCFD-TS rassemble des représentants des mouvements et services suivants ACE, ACO, ACI, JOC, MCC, CVX, CdEP, SOS chrétiens Marseille, Pastorale des migrants, Mission ouvrière, Mission de la mer.

Ce groupe, lieu de fraternité entre des organisations de laïcs, existe depuis 1994 sous des noms qui ont varié. Au début c'était « Action catholique spécialisée du diocèse de Marseille ».

Ce groupe a toujours été le lieu d'un échange sur ce qui se vivait dans chaque mouvement et a proposé des moments de rencontre ouverts à tous :

- Présence collective au Jubilé « Pentecôte 2000 » avec une enquête *École publique-École des cités*.
- Janvier 2004 : Débat national sur l'avenir de l'École. Place de l'enfant et du jeune dans le système éducatif.
- Janvier 2013 : À tout âge, pour réussir sa vie, osons la rencontre !
- Mai 2014 : Agir pour nos droits, enjeux pour l'avenir (Campagne JOC : Droits devant).
- Février 2017 : Avec l'Étranger, des peurs, des rencontres, un avenir ?
- Début 2018, le groupe choisit la dénomination « Mouvements et services de la Collégialité du CCFD-Terre Solidaire », une manière de reconnaitre que le CCFD-TS est le lieu où la collaboration inter mouvements est la plus intense et la plus signifiante.
- En 2019 et 2020 le groupe s'appuie sur les propositions de la Mission ouvrière pour vivre Noël : l'Inouï de Noël, Que les invisibles deviennent visibles.
- En mars 2022, préoccupé du sentiment anti-migrants qui se développe jusque dans les communautés d'Église, le groupe lance en partenariat avec le Secours catholique une action œcuménique « Vivier solidaire » visant à proposer à toutes les personnes « joignables » – dont les chrétiens des paroisses – un petit pas en direction des migrants. Un petit livret téléchargeable est maintenant à la disposition de tous sur le site du CCFD-TS : https://ccfd-terresolidaire.org/le-vivier-solidaire/. Ce livret est mis à jour.

Aujourd'hui se pose la question de savoir si le groupe qui porte l'action Vivier solidaire ne va pas rejoindre le groupe migration du CCFD-TS de Marseille et le groupe collégialité continuer son chemin. Dernier chantier en date : l'organisation, le 28 janvier 2023, d'une fête de Noël : « Des milliers d'étoiles font briller nos vies ».

Jean Kayser

Quelques dates et projets…

- Rencontre nationale les **11 et 12 mars 2023 à Angers**.

  Thème de réflexion de la rencontre :

Avec Madeleine Delbrêl, « être charnière de chair, charnière de grâce entre ce monde et Dieu ».
Vivre sa foi en milieu non chrétien.

- **Récollection de l'Union Parisienne** avec **le père Prod'homme** :
  le **19 mars 2023 de 10 h à 16 h** au CdEP, 67 rue du Faubourg Saint Denis – 75010 Paris.
  Informations : Marie-Jeanne Laval (mjlaval40@gmail.com / 01 43 22 32 91)

- **Session d'été** (Ristolas) du **15 au 22 juillet 2023** à Val Suzon (près de Dijon). Elle sera animée par le Père Pierre Lathuillière et quelques participants à partir du livre de Pierre : « ***Parce que nous aimons notre Église*** ».
  Informations : Maurice Grancher (maurice.grancher@wanadoo.fr / 04 74 70 92 39)

- La rencontre annuelle du **SIESC** aura lieu en Suède (Göteborg) du **24 au 29 juillet** sur le thème : « ***Le droit des enfants à un développement spirituel*** »
  Informations : Catherine Le Coz (Catherine.Le-Coz@ac-grenoble.fr)
  Toutes précisions utiles fin janvier 2023 sur le site http://www.siesc.eu

- **Session franco-allemande** : du **24 juillet au 2 août 2023**
  Chez Mireille – Chemin Genty – 62 600 Berck s/mer
  « Un monde pour tous ? Être prêt à partager, à renoncer et s'en réjouir »
  Informations : Michèle Rousselot (michele.rousselot@orange.fr)

- **Session des retraités :** du **10 au 14 septembre 2023 à Vichy** sur le thème du « ***Bien commun*** » (à préciser).

- **Rencontre nationale d'animation** : **21 et 22 octobre 2023 à Issy-les-Moulineaux** (thème à préciser).

Dialogue et Coopération – Équipes Enseignantes dans le monde

Une fois encore, l'année 2022 n'a pas permis aux délégués continentaux de tenir un Bureau International à Paris. Nous avons donc organisé deux rencontres par PAD (Packet Assembler and Disassembler). Ce moyen de communication permet d'échanger des messages pendant 2 heures grâce aux traducteurs en anglais et espagnol (compte-rendu complet dans *Entre nous* de décembre 2022).

Les délégués des quatre continents avaient envoyé des textes préparatoires. Heureusement, car les connexions informatiques sont loin d'être faciles et régulières d'un bout de la planète à l'autre ! De plus les horaires doivent être compatibles entre les Philippines et le Mexique, en passant par le Sénégal et la France.

Nous avons échangé sur :

- les problèmes de société : conflits, économie après la crise de la Covid, migrations, environnement ;
- la situation de l'enseignement après la pandémie ;
- les Équipes Enseignantes ;
- l'Église.

En fin de rencontre, chaque délégué a exprimé ce qu'il ou elle retenait de cet échange.

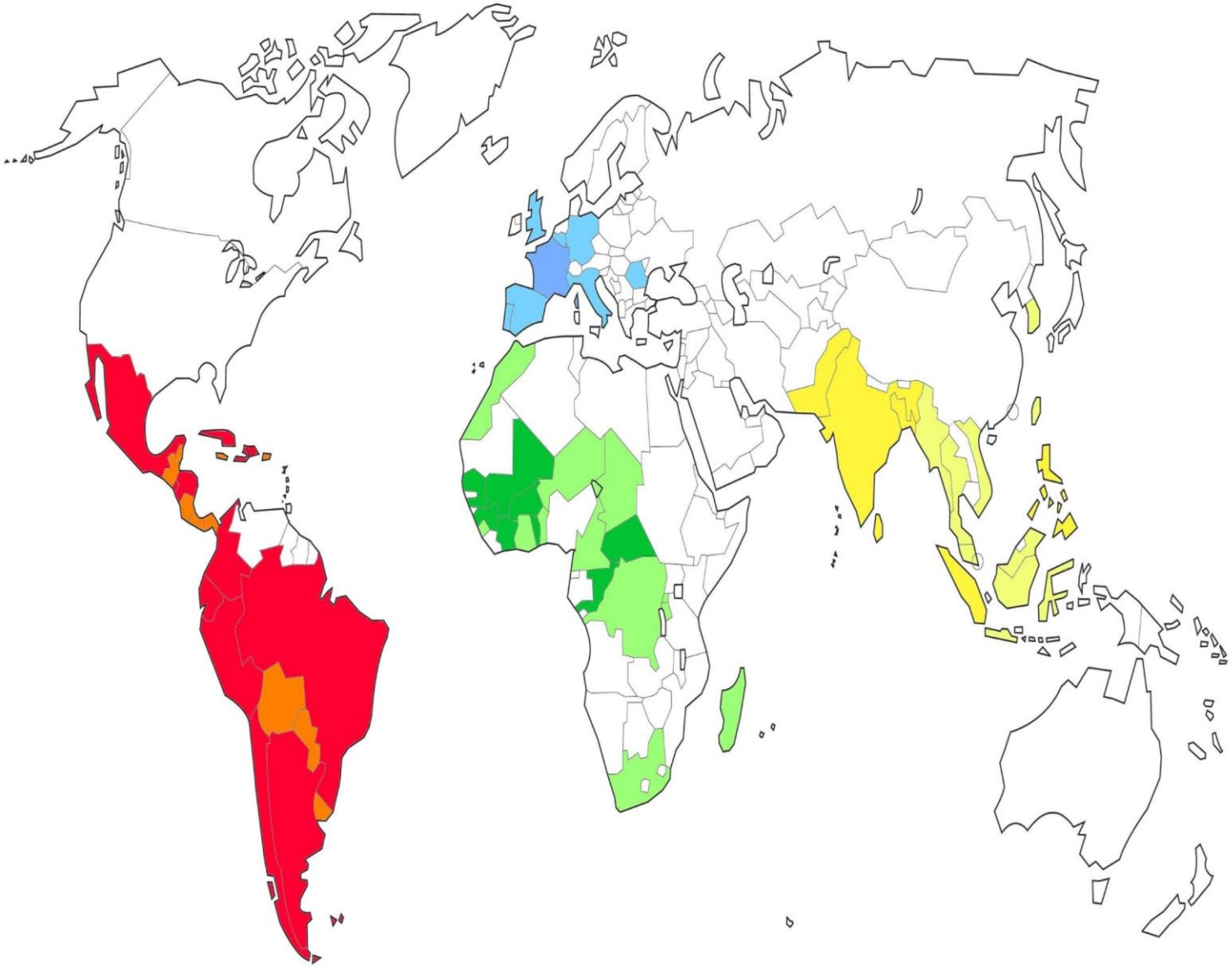
- ✓ Pour l'Asie, Rosalinda a trouvé significatif, le fait *"d'écouter et être entendus dans le domaine de l'éducation"* de la part des délégués d'Europe. Mais aussi que les membres de CdEP expérimentent des moments de synodalité quand ils retrouvent les Équipes dans des rencontres nationales. Écouter le monde est un mode de vie constant qui permet de discerner les signes des temps et d'entendre l'appel de l'Esprit. L'approche communautaire dans l'organisation consiste à écouter les questionnements des enseignants. Ce processus nécessite de sentir et entendre, non seulement avec nos oreilles, mais aussi de ressentir les choses avec eux.
- ✓ Pour l'Afrique, Jean-Jacques retient l'esprit de communion, de partage et de fraternité entre personnes n'ayant pas la même foi, surtout en Asie.
- ✓ Pour l'Europe, Alice a été touchée par l'engagement et la responsabilité des collègues d'Amérique latine et comment, dans chaque continent, se pose le défi des évolutions du métier. Elle note qu'en Asie, le problème des abus ouvre à la question essentielle, sans cesse à reprendre, de la dignité des personnes. Jean signale que le CCFD-Terre solidaire invite à réfléchir sur la justice économique et la justice climatique en arrière-plan de nos dialogues.
- ✓ Dialogue et Coopération a retenu l'importance du dialogue, chemin de persévérance en Afrique, l'importance de la dignité humaine en Asie, du tiers lieu en Europe, et l'implication des Équipiers dans la vie politique et associative en Amérique latine.
- ✓ L'Amérique latine avait été perdue entre temps !!!

Durant l'été, des rencontres ont pu avoir lieu : Bernard Holzer, prêtre assomptionniste exerçant aux Philippines, Jean Dumont, vivant au Pérou, Jacinta Pereira, de l'Inde, passant par Paris en août. Chacun d'eux nous a fait part des difficultés et des joies qu'il vit au quotidien (cf. *La Lettre de Dialogue et Coopération*).

L'année 2023 devrait permettre la tenue d'un Bureau International après une abstinence de quatre ans due à la Covid ! Les nouveaux délégués se retrouveront cet été dans les locaux de CdEP. Vous êtes tous les bienvenus si vous désirez échanger avec eux sur ce qui est vécu dans les différents continents, dans les établissements scolaires, mais aussi au niveau de la vie des Équipes Enseignantes et des liens avec l'Église.

Le bulletin *Entre nous 92* poursuivra la réflexion commencée dans le n° 91 : *"Évolution du métier d'enseignant"*. Le n° 93 sera défini par le Bureau International lors de sa tenue.

Suzanne Cahen

Les Équipes Enseignantes dans le monde

(en foncé, les pays où se trouvent des équipes ; en clair, ceux où le journal est reçu sans qu'il y ait vraiment d'équipes)